DOSSIER DE PRESSE

la caravelle

SAISON CULTURELLE 2021/2022

VIES DE PAPIER

CIE LA BANDE PASSANTE

La Caravelle - Mairie de Marcheprime
3 avenue de La République 33380 MARCHEPRIME
www.la-caravelle-marcheprime.fr
tél : 05 57 71 16 35 mail : culture@ville-marcheprime.fr

© Thomas Faverjon

VIES DE PAPIER

Cie La Bande Passante

VENDREDI 6 MAI À 20H30

THÉÂTRE D'OBJETS DOCUMENTAIRE

DURÉE : 1H20

PUBLIC : À PARTIR DE 11 ANS

TARIF C : 12€ - 9€ - 6€

INFORMATIONS :
HTTP://CIEBANDEPASSANTE.FR/CREATION/VIES-DE-PAPIER/

Direction artistique et interprétation : Benoît Faivre, Tommy Laszlo; **Écriture** : Benoît Faivre, Kathleen Fortin, Pauline Jardel, Tommy Laszlo; **Regard extérieur** : Kathleen Fortin; **Prise de vues** : Pauline Jardel; **Création musicale** : Gabriel Fabing; **Création lumière** : Marie-Jeanne Assayag-Lion; **Costumes** : Daniel Trento; **Construction** : Marie-Jeanne Assayag-Lion, Olivier Gaille, David Gallaire, **Régie** : Marie-Jeanne Assayag-Lion ou Charline Dereims, **Responsable de production** : Claire Girod assistée d'Aurélie Burgun.

RÉSUMÉ DU SPECTACLE

Voici un spectacle né du hasard. Un jour de brocante, à Bruxelles, Benoît Faivre et Tommy Laszlo tombent nez-à-nez avec un étrange document : un album de photos de familles superbement décoré, en excellent état. Les clichés reflètent les souvenirs d'une femme née en 1933 en Allemagne, de son enfance jusqu'à son mariage en Belgique. Qui est cette personne prénommée Christa ? Pourquoi nos deux artistes se sentent-ils aussitôt liés intimement à l'album ? En quoi le destin de cette immigrée leur rappelle-t-il la trajectoire de leur grand-mère à chacun ? C'est le début d'une vaste enquête. Traversant l'Europe, ils interrogent des spécialistes de la Seconde Guerre Mondiale, des généalogistes, leur propre famille.

Les voilà devant nous, sur scène, pour restituer les étapes de cette investigation au long cours. Ils jouent leur propre rôle et manipulent les images de cet album, des vidéos et des cartes géographiques. Surgissent des relations étroites et de surprenantes coïncidences. Peu à peu, apparaît, en pointillés, le portrait d'une inconnue et celui d'une Europe encore balafrée des cicatrices du dernier conflit mondial. "Vies de Papier" rend visible les liens inextricables entre l'histoire intime et l'histoire avec « sa grande Hache » comme disait l'écrivain Georges Perec.

Dans ce spectacle, Benoît Faivre et Tommy Laszlo interrogent le processus qui transforme le passé en souvenir : que choisit-on de voir, de garder, d'assumer ou de fuir ?

© Thomas Faverjon

UN SPECTACLE À PARTIR D'UN ALBUM PHOTO

Une rencontre avec un document exceptionnel

En septembre 2015, nous sommes en résidence aux archives de Bruxelles en préparation de la Nuit Blanche, dans le quartier de Marolles. Dans ce quartier se tient tous les jours une brocante à ciel ouvert sur la place du jeu de Balle. C'est une brocante très populaire, où les objets, les souvenirs, sont posés à même les pavés.

Dans cette brocante, en fouillant dans les cartons, Tommy trouve un album photo exceptionnel.

Un album exceptionnel **par son état de conservation** tout d'abord, pour un document trouvé sur cette brocante où les livres sont foulés aux pieds par les passants. Ici, toutes les pages sont impeccables, aucune photo ne manque. Un album qui se distingue aussi par la **qualité et la singularité du travail de mise en forme.** Les photos sont nombreuses, d'origine et de tailles différentes, la lumière est toujours exceptionnelle, des photos organisées, parfois découpées, des ajouts d'éléments extérieurs, de dessins, de peintures… l'impression de **rencontrer le travail d'un plasticien**…

C'est aussi un album tout entier consacré à une fille, de sa naissance à son mariage. Un album conçu avec une infinie patience, une attention proche du dévouement, un album qui est comme un hommage.

Puis, sur une photo de famille à la plage, nous remarquons un drapeau avec une croix gammée… Et c'est tout à coup **la grande Histoire qui s'invite dans la petite**.

C'est une nouvelle lecture de l'album qui s'offre à nous, avec son lot de nouvelles surprises, de nouvelles questions.

DU THÉÂTRE DOCUMENTAIRE À PARTIR D'OBJETS

L'objet comme document :

Benoît Faivre est un « touche à tout ». Il a étudié la musique, le cinéma et le théâtre, puis après avoir créé des bandes son pour le théâtre et la radio, il est devenu metteur en scène et acteur pour le théâtre d'objets. Certains spectateurs se souviendront de Compléments d'Objets, où des téléphones, des noyaux d'olives et des clefs de voiture délivraient le souvenir sonore des faits divers dont ils avaient été témoins. Ou de Cockpit Cuisine, hommage cinématographique aux artistes de l'art brut et autres bricoleurs de machines à rêver. Chez Benoît Faivre, qui se reconnait dans les démarches de Roland Shön, Pascal Rome ou Christian Carrignon, l'objet est un document qui permet la rencontre avec l'Autre. Pour la compagnie, les objets sont comme des éponges qu'il convient de lire pour en accueillir les histoires et les possibilités plastiques. Plus que des outils d'illustration, il s'agit de véritables porteurs d'histoires.

UN OBJET VERS LEQUEL CONVERGENT LES HISTOIRES

Cet album est une trouvaille, parce qu'il se place au **centre d'une convergence des personnes, des espaces et des temporalités.** Il fait d'abord converger **les petites et les grandes histoires**, celle d'une famille et celle d'une histoire mondiale. Ce faisant il nous interroge sur les conséquences de nos choix, de nos engagements et de nos abandons, de leur impact sur le collectif, de la façon dont s'écrit l'Histoire et de la façon dont elle nous écrit. Il permet de poser la question de la Seconde Guerre Mondiale avec d'autres concepts que ceux de « gentils et de méchants », de victimes et de bourreaux.

Par ailleurs, le fait que cet album soit une traversée d'un épisode aussi important que la Seconde Guerre Mondiale dans une riche famille de Berlin sympathisante au régime, fait aussi **s'entrechoquer la vérité avec le mensonge.** Cet album de famille est en lui même une double mise en scène : d'abord celle de la photo (importance du cadrage notamment), mais aussi celle de leur choix et de leur disposition (cet album a été fait à posteriori, qu'est-ce que nous cache sa mise en scène ?). Il pose plus qu'un autre la question du filtrage des souvenirs. Que choisit-on de voir, de garder, d'assumer, de fuir ?

Il est aussi **à la croisée des géographies,** des pays, de la question de l'Europe d'alors, et de la construction de celle d'aujourd'hui, avec ses migrations massives et ce qu'elles ont écrit dans les populations. Cet album est à la croisée de **l'actualité et de l'Histoire**. Il fait apparaître des ressemblances frappantes entre l'Histoire d'alors et celle qui s'écrit aujourd'hui, avec son lot de guerres, de migrations, de protectionnisme, de montée des extrêmes.

Enfin, au delà de ces convergences générales, nous avons constaté Tommy et moi que cet album fait **résonner nos propres histoires familiales**. Tommy est d'origine hongroise (Tommy est le diminutif de Tamàs). La grand-mère de Tommy a vécu seule avec ses deux enfants en Hongrie depuis la disparition de leur père lors de la défaite hongroise en janvier 1945. Elle est arrivée avec ses deux enfants en France après la révolution de 1956. Tommy était très proche de sa grand mère décédée en 2008. Depuis la découverte de cet album, de nouvelles archives familiales ont refait surface, comme par exemple un carnet de croquis dans lequel le grand père de Tommy dessinait régulièrement avant de disparaitre en 1945. Pour Benoît, l'album entrait en résonance avec des souvenirs que lui avait racontés sa grand mère maternelle, née à Berlin en 1931, et arrivée en France en 1948.

LA MISE EN ROUTE DU PROCESSUS CRÉATIF

Cet album nous bouscule en tant qu'artistes et en tant qu'hommes. Nos idées se modifient, nos envies deviennent des images. D'où l'**envie de faire cette enquête à deux, et de la raconter sur un plateau**. Partir à la recherche d'une histoire, d'un souvenir enfoui, c'est déjà agir sur le présent, c'est nous bousculer, c'est bousculer les gens autour de nous. Cette enquête contient son lot de surprises, elle est bousculante elle aussi.

Nous avouons même avoir eu peur de ce qui nous attendait. Qu'est-ce que cette enquête allait nous réveler du monde ? Qu'est-ce qu'elle allait réveler de nous ? Qu'allait-elle nous demander ? Qu'allait-elle provoquer sur nous ? Sur les autres ?

Serions-nous à la hauteur de ce sujet ? de la responsabilité qui est la nôtre ? de cette rencontre avec l'Histoire ?

Puis il y aura **la question de la représentation de ce réel sur scène, de toutes ces réalités rencontrées.** De cette forme à créer. Et l'impact qu'elle aurait sur les spectateurs, chaque soir. Comment rendre compte de ces transformations provoquées par cet album ? Comment montrer l'action de ce document sur le vivant ?

L'enjeu est poétique, et humain.

© Thomas Faverjon

UNE COLLECTE DOCUMENTAIRE POUR RENDRE COMPTE DU RÉEL ET DE SES TRANSFORMATIONS

Comment alors représenter une pensée en mouvement, une pensée changeante dans le temps ? Comment faire état des suppositions, des erreurs, des changements d'avis ?

Comment aussi présenter la pensée multiple, arborescente, omnidirectionnelle. Celle d'une personne ? Celle du groupe aussi ?

Nous croyons que cette **pluralité peut être prise en charge par le document.** Dans la Maison des Feuilles, C'est par le document que Mark Z. Danielewski fait le récit des transformations de trois personnages qui analysent en cascade les documents produits par chacun. Au film de de Navidson vient se greffer la thèse de Zampano, puis les annotations de Johnny Errand. Tous les trois semblent se transformer ensemble dans des temps différents, réunis par dans un livre que recevra à son tour le lecteur. C'est aussi le document qui est au centre de l'écriture de Georges Perrec, dans "la Vie Mode d'Emploi", où il prend le parti d'écrire sur la vie dans un immeuble, en tentant de « saisir décrire épuiser, non la totalité du monde - projet que son seul énoncé suffit à ruiner - mais un fragment constitué de celui-ci. » C'est aussi le document qui nourrit l'écriture de l'historien Philippe Artières, dans ses romans "Vie et mort" de Paul Gény et "Au Fond". C'est par le document qu'il appelle de ses vœux un nouveau récit historique, un « ouvroir d'histoire potentielle ».

Comme pour ces références**, les documents sont à la base de l'écriture de Vies de Papier**.

Des documents créés pour certains, collectés pour d'autres, et que nous organisons en direct devant les spectateurs.

© Thomas Faverjon

DES DOCUMENTS CHOISIS, TRIÉS, MONTRÉS, ANIMÉS, TRANSFORMÉS, FILMÉS EN DIRECT

Notre collecte documentaire est constituée de nombreux documents, anciens ou récents, récupérés ou fabriqués. Certains sont sonores, d'autres visuels, d'autres plastiques. Les tailles, les matériaux sont très différents. Comment faire pour les unifier ? Pour leur donner une cohérence, une direction, un rythme et les rendre partageables avec le public ?

La réponse consiste à les **lier par un point de vue.** Ce qui réunit ces objets, ces sons, ces images, c'est en effet le regard que Tommy et Benoît leur portent. Au travers de ces documents collectés, choisis, triés, manipulés, assemblés, transformés par nous, les spectateurs peuvent entrer dans leur univers, dans leur poésie, leur histoire, dans les liens qu'ils font, dans leur façon de voir.

Nous utilisons pour cela des caméras. La **vidéo permet** non seulement **de partager un point de vue**, mais aussi de l'augmenter à destination de tous. Vies de Papier consiste donc en la réalisation d'un documentaire en direct, dans l'ici et maintenant du plateau, à partir de documents collectés dans un autre temps, dans un autre espace. Ce tournage est plus qu'un film, qui fige, c'est une **performance capable de rendre compte du mouvement du temps et de la pensée.**

COPRODUCTION : MarionNEttes, festival international de Neuchâtel (CH) ; CCAM, Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy ; Le Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan ; La Méridienne, Scène conventionnée de Lunéville ; Espace Jéliote, Centre national de la marionnette en préparation d'Oloron-Sainte-Marie ; Le Sablier, Centre national de la marionnette en préparation, Ifs/Dives-sur-Mer ; TGP, Scène conventionnée de Frouard ; Mil Tamm, projet culturel du Pays de Pontivy ; T-Werk Potsdam ; Moselle Arts Vivants ; La Ville de Metz ; Metz Métropole ; La Ville de Bruxelles. **PRÉ-ACHATS** : Le Mouffetard, Théâtre des arts de la marionnette à Paris ; L'Arc, Scène nationale du Creusot ; Festival Perspectives de Sarrebruck. **SOUTIENS** : Le texte est lauréat de la Commission nationale d'aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA / mention dramaturgies plurielles. Ce projet a reçu l'aide à la production dramatique de la DRAC Grand Est et l'aide à la résidence DRAC Grand Est / Agence culturelle d'Alsace.